Art brut or not art brut.

Malgré tout l’intérêt éprouvé pour la vie, l’écriture et l’œuvre picturale et plastique de Dubuffet, ce terme d’art brut qu’il a popularisé à propos des productions d’artistes complètement déconnectés du monde de l’art officiel, musées, galeries, marché de l’art et parfois, souvent, enfermés dans des hôpitaux psychiatiques.

Or, le temps passant par là et vidant la bouteille, peu à peu s’est installé en moi une sorte d’état nauséeux à la lecture ou à l’écoute de ce terme.

Dans ce petit pays frileux pour tout ce qui concerne la production artistique, on aime bien mettre de l’ordre dans la création.

En baptisant telle ou telle manifestation picturale de nom abscons tels ceux d’art brut ou bien outsider ou bien hors normes ou bien le choix est vaste et sans cesse alimenté par des gardiens de l’ordre et de la discipline.

Alors que, tout simplement et si ce terme veut encore dire quelque chose, les œuvres, qu’elles soient produites par des « fous » ou des « sains d’esprit » relèvent de l’art.

Sans rien y ajouter pour faire l’intéressant.

Sauf que, les artistes rangés dans le tiroir étiquetés bruts, sont, pour moi les gardiens du temple de l’art.

En ignorant la marchandisation de leur travail, en ignorant tout ce petit monde de rentiers de l’art, marchands, galeries, collectionneurs et consorts.

Des artistes qui ne travaillent que pour eux, leur plaisir, leur culte, leur recherche d’une ile paradisiaque où rien ni personne ne les montre du doigts et les baptisent des bredouillements d’une pensée corrompue par le fric et la réussite.

Et cette expo d’artistes des Balkans est exemplaire, semblable à celle de la Maison rouge consacrée à cette artiste Rom éblouissante qui n’a jamais possédée, toute sa vie durant, que ses couleurs, son papier et ses mains, palettes et pinceaux à la fois et qui ne connaît un début de notoriété qu’aujourd’hui avec cette expo initiée par Antoine de Galbert, un amateur d’art « multi cartes » qui n’en a rien à battre de la signature des artistes et qui privilégie l’émotion avant de regarder cette dernière au bas d’une toile ou de tout autre support.

Une démarche semblable à celle de ces artistes qu’on dit, pour se réconforter, en marge.

Les Balkans semblent une pépinière de dingos de la barbouille et de la sculpture.

J’écris dingos pas pour les reléguer dans un bas fond de casier réservé aux simples d’esprit.

Non, pour dire qu’ils sont réellement possédés par leur art sans aucune autre ambition.

Et si vous allez à la Halle Saint Pierre, au pied de la butte, un haut lieu de la folie picturale qui a abrité des dérangés tels Picasso et toute une bande d’allumés, Toulouse Lautrec, Utrillo, Valadon et tutti quanti.

Vous, vous baladerez dans un enchantement de couleurs, de formes, de traits, de volumes tous et toutes plus éblouissants les une que les uns.

Il y a même le risque d’y perdre vos certitudes sur la vie.

La présence d’un ailleurs fantastique vous accompagnera durant toute votre déambulation dans cet antre de la création hallucinée et hallucinante.

Nous avons de la chance d’avoir à notre disposition un tel lieu.

Pour quelques euros, toujours trop pour les gens de revenus modestes, vous aves les clefs du bonheur et toute la liberté d’en profiter.

À vous de jouer !

Et, ce rajout après quelques secondes de réflexion :

Les tenants de l’art dit contemporain un peu à bout ou à court de parpaings, de télés qui grésillent, de sable en brouettes et de tulipes en ferrailles, puisent désormais dans les ressources infinies de cet art en « marge » pour redorer leur blason un peu salopé par l’ingratitude du temps.

Aussi des galeries fleurissent comme les jonquilles au printemps pour exposer les productions d’un Nedjar qui n’en peut mais.

Un exemple.

Et, Ô surprise divine, les critiques d’art s’y collent, du Monde en passant par Art presse et la Lorraine, une deux, une deux !

Des faux nez aussi qui se font passer pour ce qu’ils ne sont pas et pompent allègrement les styles et les appellations Art brut comme de vulgaires AOC contrefaites.
On se marre !